

Adélaïde, Beethoven, paroles de Friedrich Mathisson (1795)

Traduction Gildas Lemaitre

Einsam wandelt dein Freund im Frühlingsgarten, Mild vom lieblichen Zauberlicht umflossen, Das durch wankende Blütenzweige zittert, Adelaide!	<i>Ton ami erre seul, dans le jardin nimbé de lumière par le tamis tremblant de ses branches fleuries, Adélaïde !</i>
In der spiegelnden Flut, im Schnee der Alpen, In des sinkenden Tages Goldgewölken, Im Gefilde der Sterne strahlt dein Bildnis, Adelaide!	<i>Dans le jet d'eau étincelant, sur la neige des Alpes, dans les nuages d'or du crépuscule, dans le champ des étoiles, ton image brille, Adélaïde !</i>
Abendlüfte im zarten Laube flüstern, Silberglöckchen des Mais im Grase säuseln, Wellen rauschen und Nachtigallen flöten: Adelaide!	<i>Les feuilles tendres chuchotent dans la brise du soir, les cloches argentées du muguet sont le carillon de mai, les vagues murmurent et les rossignols sifflent, Adélaïde !</i>
Einst, o Wunder! entblüht auf meinem Grabe Eine Blume der Asche meines Herzens; Deutlich schimmert auf jedem Purpurblättchen: Adelaide!	<i>Un jour, ô merveille, sur ma tombe poussera une fleur des cendres de mon coeur et de chaque fleur pourpre brillera ton nom, Adélaïde !</i>

Traduction cybernétiquement rigolotte !!

Einsam wandelt dein Freund im Frühlingsgarten, Mild vom lieblichen Zauberlicht umflossen, Das durch wankende Blütenzweige zittert, Adelaide!	<i>Ton ami change solitairement dans le jardin de printemps, Avec douceur de la belle lumière de charme umflossen, Cela par des branches de floraison vacillant tremble, Adelaide !</i>
In der spiegelnden Flut, im Schnee der Alpen, In des sinkenden Tages Goldgewölken, Im Gefilde der Sterne strahlt dein Bildnis, Adelaide!	<i>Dans la marée indiquant, dans la neige des Alpes, Dans les Goldgewölken du jour descendant, Dans le Gefilde des étoiles, ton Bildnis, rayonne Adelaide !</i>
Abendlüfte im zarten Laube flüstern, Silberglöckchen des Mais im Grase säuseln, Wellen rauschen und Nachtigallen flöten: Adelaide!	<i>Les airs de soir Laube tendre murmurent, Silberglöckchen mais dans l'herbe säuseln, Des vagues précipitent et Nachtigallen flöten : Adelaide !</i>
Einst, o Wunder! entblüht auf meinem Grabe Eine Blume der Asche meines Herzens; Deutlich schimmert auf jedem Purpurblättchen: Adelaide!	<i>Une fois, o miracle ! entblüht sur mon creuse Une fleur de la cendre de mon coeur ; Clairement schimmert sur chaque lamelle pourpre : Adelaide !</i>

Le manuscrit original est perdu. Une ébauche se trouve à la Beethovenhaus. Trois ans environ après sa composition, Beethoven envoya l'oeuvre à Matthisson, auteur du texte, avec une lettre de dédicace. Dans l'édition de ses poèmes parue en 1815, Matthisson accompagna le texte de Adelaide avec cette phrase: «nombre de maîtres différents ont voulu donner une vie musicale à ce poème ; mais personne, selon ma conviction profonde, a mis le texte en exergue comme le génial Ludwig van Beethoven ».

Le succès enthousiaste que la cantate reçut, et qui l'accompagna pour de nombreuses d'années (en 1860, De Lenz la trouvait «fraîche » comme si elle était née d'hier et non du siècle précédent) peut apparaître exagérés de nos jours ; mais ceci dit, l'oeuvre n'est en rien médiocre.

La première strophe, d'une linéarité mélodique sans secousses, se déroule dans le ton fondamental de si bémol majeur. La seconde amplifie et répand en une phrase aux brèves graves, changé dans la couleur tonale des passages en ut et fa majeur. Ce type de phrase, tout en arrêts et reprises, qui donne au chant un caractère de halètement assume, dans la troisième strophe, avec la couleur obscure des tonalités de si bémol et re bémol, et la plus grande excitation de la partie instrumentale, une physionomie d'originalité romantique. La quatrième strophe (Allegro molto, correspondant comme esprit et forme, à la partie finale du type classique de l'époque) revient de manière stable dans le champ tonal de si bémol, en participant à l'animation des deux précédents.